Croix-Rouge et circulation

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **39 (1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-546815

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mit sind auch die inneren Organe bei lebensgefährlichen Erkrankungen, die in der Zeit vor der modernen Wundbehandlung chirurgischen Eingriffen nicht unterzogen werden konnten, heute dem Messer des Chirurgen und damit der Rettung bei vielen schweren Leiden zugänglich geworden. Ehe das gesamte System der aseptischen Chirurgie in seiner heutigen vollendeten Form möglich war, bedurfte es der mühevollen und selbstlosen jahrzehntelangen Arbeit von Forschern aus den verschiedensten theoretischen und praktischen Fächern der Heilkunde. Unsere heutige Zeit ist wundersüchtig, aber für das wirkliche Wunder, für das ein Arzt früherer Jahrhunderte die heutigen Fortschritte ansehen würde, ist die Gegenwart blind. Nachdem aber die Methodik vollendet ist, sind wieder zahlreiche Kräfte erforderlich, die in der gewissenhaften Vorbereitung der Technikausübung durch mühevolle lange Schulung vorgebildet und so gefestigt sein müssen, daß sie keine einzige der kleinen Einzelheiten, auf deren gewissenhafter Einhaltung der Erfolg beruht, unterlassen. Und das gleiche gilt für Aerzte und Schwestern, die in der Vorbeugung und Bekämpfung der Seuchen tätig sind. Staat und Gesellschaft bedürfen einer hochstehenden und gut vorgebildeten, leistungsfähigen Aerzteschaft und Krankenpflegeschaft, wenn nicht wieder Gesundheitsverhältnisse eintreten sollen wie im Mittelalter.

An dem Erfolge des Rückgangs der Seuchen sind also sehr stark beteiligt die Fortschritte der Hygiene, Bakteriologie und Medizin und dann diejenigen der Wohlfahrtspflege. Es haben auch großen Anteil die Fortschritte der Wirtschaft, Gesundheitstechnik und allgemeinen Kultur. Das Wort von Rudolf Virchow aus dem Jahre 1848 ist durch die Jahrzehnte immer wieder angeführt worden, in dem er die Epidemien als Warnungstafeln für den Staatsmann großen Stils bezeichnete. Die Entwicklung der letzten 50 Jahre erweist die Richtigkeit von der Auffassung vieler Seuchen als vermeidbarer Krankheiten, und sie erweist an den wirksam gewordenen Mitteln die Gründe ihrer Häufung und damit zugleich die Wege ihrer Beseitigung. Aber diese Wege sind nur dann erfolgreich, wenn nicht nur der Gesetzgeber oder der Verwaltungsmediziner seine Schuldigkeit tut, wenn nicht nur der Forscher neue Hilfsmittel entdeckt, sondern wenn jeder einzelne im Gefühl seiner Verantwortungspflicht und in Erkenntnis der Zusammenhänge mitarbeitet, um sich und seine Angehörigen zu schützen und damit die Gefahr der Verbreitung zu mindern. Auch dann bleibt freilich noch ein Rest; auch große Fortschritte der Kultur können dem übermächtigen Einfluß rein natürlicher Gewalten nicht Einhalt gebieten. Aber das mögliche wenigstens muß auch das wirklich Erreichte werden.

(Aus des Verfassers Werk: „Die Lehre von den Epidemien". Verlag J. Springer, Berlin.)

Croix-Rouge et circulation.

Une des activités de paix des sociétés de la Croix-Rouge de presque tous les pays consiste aujourd'hui à organiser les secours sur routes. La circulation routière s'est singulièrement accrue au cours de ces dix dernières années par le fait de la généralisation de l'automobile, des camions, des motocyclettes, de tous ces moyens de locomotion et de travail qui sont aujourd'hui dans toutes les mains....., et hélas, trop souvent en des mains bien inexpérimentées! Ces conducteurs de voitures dont le manque de sens de la route, l'indifférence coupable, la folie de la vitesse et l'inobservation des règles élémentaires des usagers de la route rendent

la circulation de plus en plus dangereuse, sans compter qu'on se trouve trop souvent en présence d'automobilistes qui manquent de sang-froid par suite de libations, ou dont les réactions sont sensiblement diminuées et ralenties par l'absorption d'alcool, et qui provoquent de ce fait des accidents que des « as du volant » auraient parfaitement évités.

Personne ne contestera qu'il y a, de nos jours, un danger évident et constant de se promener sur les routes, qu'il faut être continuellement sur ses gardes, que la lecture d'un journal ou une conversation intime présentent des risques considérables quand elles ont lieu sur la chaussée, que les enfants doivent y être surveillés chaque seconde si l'on ne veut les voir happés par une machine faisant du 60 ou du 80 à l'heure. La série noire des accidents le prouve, et nous reproduisons ici les chiffres d'une récente statistique mondiale et qui donne le

Nombre des morts dues à la circulation routière
(sur 100 000 habitants):

Etats-Unis	19,5
Australie	12,1
Nouvelle-Zélande	10,0
Ecosse	9,2
Canada	9,1
Angleterre	8,4
SUISSE	6,9
Belgique	4,6
Allemagne	4,0
Suède	2,5
Norvège	2,1

Ce sont là les chiffres concernant les morts. Si l'on veut connaître les chiffres des blessés, il faut les multiplier par dix au moins!

Il n'y a pas de jours où, dans nos quotidiens, on ne trouve une liste d'accidents plus ou moins graves (car on néglige d'imprimer les autres) survenus sur les routes et dus à la circulation automobile....., et ce sont les journaux du lundi qui en relatent le plus, à cause des samedis soirs et des dimanches où tout le monde « roule » et où un trop grand nombre se sont attardés dans les restaurants!

Les dangers de la route ont préoccupé depuis longtemps les milieux les plus divers. Les Croix-Rouges de la plupart des pays s'y sont intéressées spécialement au point de vue des secours à apporter aux victimes de la circulation. Toutes ces initiatives privées ou régionales se sont peu à peu groupées après bien des tâtonnements, et ce n'est guère que depuis deux ans, soit en 1929, que les sociétés de secourisme s'intéressent à ce programme spécial des secours sur routes et ont réalisé un programme d'interventions réellement efficace.

En 1928 et 1929, l'Association internationale des automobile-clubs, la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et le C. I. C. R. à Genève se mirent d'accord sur la signalisation des postes de secours par l'adoption, sur des panonceaux, de la croix de Genève. En 1930, l'organisation touristique mondiale se mit en rapport avec la Croix-Rouge et ainsi la question des secours sur routes fut tout naturellement inscrite au programme de la XIVe Conférence internationale de la Croix-Rouge à Bruxelles, en octobre de l'année dernière. C'est là que fut décidée la création d'une Commission permanente chargée d'assurer une organisation si possible homogène et mondiale des mesures de secourisme sur routes et des postes de secours devant jalonner les principales artères de tous les pays.

Cette Commission permanente se compose de délégués de la Croix-Rouge, de la Société des Nations, des associations automobiles et touristiques. Elle s'est tout d'abord renseignée sur ce qui a été fait

jusqu'ici au point de vue des victimes de la route et a pu constater que c'est en Grande-Bretagne qu'un premier service fut organisé, il y a une dizaine d'années, par la Croix-Rouge britannique. Elle consistait en postes de secours, avec ambulances, disposés à certains carrefours dangereux, spécialement les jours de fête.

L'Allemagne suivit bientôt ce mouvement, ainsi que la Belgique, la France et la Suisse. Grâce à la collaboration des autorités du Reich, de la Croix-Rouge allemande, de l'automobile-club et des samaritains, des postes furent organisés un peu partout, principalement près des grands centres et dans les endroits réputés dangereux. En Belgique la Croix-Rouge seule a créé un service de secours avec postes signalés par l'emblème de la Convention de Genève et par des installations téléphoniques appropriées. En France, l'Union nationale des associations touristiques s'est entendue avec la Croix-Rouge pour organiser une série de postes de secours, pour l'instruction du personnel et la mise à disposition du matériel. En Suisse plus de 1500 postes de samaritains disséminés dans le pays peuvent prêter leur concours aux sauvetages de blessés, et le Touring-Club suisse fait circuler des side-cars de secours et de dépannage sur les routes principales de plaine et de montagne.

En mars dernier, le nombre des postes spécialisés était de 12 pour l'Espagne, 1530 pour la France, 400 en Grande-Bretagne, 140 en Belgique, 90 en Italie, 36 en Hollande, 30 en Suède, et ces postes augmentent de mois en mois.

En général, et dans la plus grande partie des pays, ces postes ne sont que des lieux d'« emballage » des blessés, c'est-à-dire des endroits où des pansements provisoires sont faits en attendant le médecin ou l'envoi dans les hôpitaux Suivant les contrées, le caractère des individus, les ressources de la région, la circulation, etc., le problème des secours routiers a dû être envisagé et résolu de manière différente. Il est évident qu'en Suisse et au Danemark par exemple, au milieu d'une population très dense, où d'excellents hôpitaux sont nombreux et distants de quelques kilomètres seulement, les secours doivent être prévus autrement qu'en Suède, au Canada ou en Perse. D'une manière générale cependant il est prévu un appareil téléphonique pour chaque poste, des postes éloignés de 5 à 6 km. les uns des autres, et des signaux indicateurs entre les postes eux-mêmes.

Jusqu'à ce jour, grâce aux efforts accomplis par les Croix-Rouges, les gouvernements et les associations intéressées, la grave question des secours sur routes est étudiée — et partiellement résolue — dans plus de 20 pays, et les résultats obtenus prouvent la très grande utilité de développer ces services de secours aux blessés. Cette activité fait donc de plus en plus partie du programme de paix de toutes les sociétés nationales de la Croix-Rouge.

Dr. *Ml.*

Die Ursachen der Herztätigkeit.

Von Prof. Dr. **W. Sulze**, Leipzig.

In jüngster Zeit konnte man allerlei von einem „Hormon der Herzbewegung" hören und lesen, einem Stoffe, der von großer Bedeutung für das Zustandekommen des Herzschlages sein sollte. Es wurde sogar schon angedeutet, daß mit diesem Stoff vielleicht